



École doctorale Montaigne Humanités

AVIS DE SOUTENANCE

Mme CHRISTELLE EHRHARDT présente ses travaux en soutenance le :

13 novembre 2020 à 14h00

à l'adresse suivante :

Salle des Thèses - Maison de la Recherche - Esplanade des Antilles - 33607 PESSAC CEDEX - PAS DE PUBLIC

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Sciences Archéologiques

La soutenance est publique.

- Titre des travaux : B à tir une église, fonder une mémoire, asseoir une autorité : lieux de culte et représentations du passé dans les campagnes des anciens diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen au premier Moyen Âge (IVe-XIe siècle)
- Ecole doctorale : Montaigne-Humanités
- Formation doctorale : Master autre université
- Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens
- Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age
- Directeur : Mme ISABELLE CARTRON KAWÉ, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
Mme BRIGITTE BOISSAVIT-CAMUS	Professeur des Universités	UNIV PARIS OUEST NANTERRE LA DEFENSE	
Mme ISABELLE CARTRON KAWÉ	Professeur des Universités	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
M. CHRISTIAN GENSBEITEL	Maître de conférences	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
Mme CAROLINE MICHEL D'ANNOVILLE	Professeur des Universités	UNIVERSITE PARIS 4 PARIS-SORBONNE	
Mme GISELA RIPOLL	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE DE BARCELONE	
M. LAURENT SCHNEIDER	Directeur d'Etudes	CIHAM LYON UMR 5648	



Université Bordeaux Montaigne

Domaine universitaire F-33607 PESSAC Cedex

Tél : +33 (0)5 57 12 44 44

www.u-bordeaux-montaigne.fr

Bâtir une église, fonder une mémoire, asseoir une autorité :
lieux de culte et représentations du passé dans les campagnes des anciens diocèses de
Bordeaux, Bazas et Agen au premier Moyen Âge (IV^e-XI^e siècle)

Au premier Moyen Âge, le monument ecclésial est étroitement lié au champ social. Lieu de rencontre et d'interaction entre différents segments de la société, il s'affiche comme un média de communication privilégié pour les acteurs à même de s'investir dans la sphère du sacré, un horizon alors largement monopolisé par les élites. Ces dernières, englobées sous un terme moderne qui embrasse une réalité hétérogène et hiérarchisée, se reconnaissent et se distinguent par leur naissance, leur pouvoir, leur richesse, leur culture. Les édifices chrétiens occupent une place de choix dans ce système de représentation. Dans les sources écrites, la terminologie qui les caractérise n'apparaît cependant pas discriminante, et rend malaisée la définition de lieux dont les fonctions ne se résument pas à une dimension liturgique, mais peuvent être plurielles. Le sujet porte sur les édifices cultuels ruraux antérieurs au XI^e siècle, dans une acception qui se veut donc globale, intégrant des ensembles bâtis dont les statuts sont divers.

Dans les campagnes de l'Aquitaine méridionale, l'étude des lieux de culte du premier Moyen Âge est longtemps restée en retrait de la recherche académique. Le lancement du *CARE (Corpus Architecturae Religiosae Europaeae* dans les années 2010, dont l'Aquitaine s'est voulue une région pilote, invitait à sortir de cette impasse documentaire en se projetant dans le potentiel de la région, et en reprenant les dossiers au cas par cas, avant de pouvoir les aborder, à terme, dans une réflexion plus globale. La présente thèse était adossée à un projet LaScArBx coordonné par I. Cartron (UMR 5607), « 'Mémoires d'églises'. Approche archéologique des premiers lieux de culte chrétiens et des espaces funéraires associés en Aquitaine », qui en constituait la continuation.

Arasés, épierrés, partiellement connus, les édifices chrétiens que l'archéologie donne à voir constituent les pièces éparses d'un puzzle incomplet. S'ils ne sont pas représentatifs de toutes les formes qu'a pu revêtir cette architecture cultuelle (notamment dans l'usage des matériaux périssables), il reste que ces édifices représentent, d'un point de vue technique, un ensemble assez homogène, perpétuant les traditions constructives de l'Antiquité. En dépit

d'un aspect sobre, ceux-ci font l'objet d'une mise en œuvre soignée, et peuvent avoir reçu une ornementation intérieure.

L'étude de ces sites cultuels est conditionnée par un indéniable bagage historiographique, étroitement lié à une focalisation des recherches régionales sur la christianisation et sur la formation des paroisses. Afin d'en renouveler l'étude, il fallait aborder cette documentation sous un regard différent. Depuis les premiers répertoires des érudits, la description des édifices cultuels antérieurs au XII^e siècle a contribué au renforcement d'un *topos* archéologique, identifiant dans ces fondations rurales des constructions modestes, qui remploieraient les matériaux de « villas » à l'emplacement desquelles ces églises seraient venues pérenniser des centres de peuplement, aujourd'hui petites villes et bourgs ruraux. L'analyse formelle de ces édifices a donc toujours été tributaire des questions de emploi, une approche qui n'est pas propre à l'Aquitaine, mais qui est particulièrement bien documentée dans les régions méridionales, où l'héritage monumental de l'Antiquité est nettement perceptible au sein de l'espace rural. Aborder le lieu ecclésial par l'angle du rapport au passé permet dès lors d'étudier l'édifice cultuel dans sa matérialité, mais également de ne pas s'y reclure, en ouvrant la réflexion aux enjeux sociaux entourant sa fondation, puis son remaniement au fil des siècles.

Dans les sociétés alto-médiévales, la relation au passé est partie prenante des constructions identitaires. Dans le sud-ouest de la Gaule, l'héritage antique conserve une empreinte topographique sensible tout au long du Moyen Âge, faisant l'objet de réappropriations matérielles et discursives. L'historiographie traditionnelle y voit surtout les témoignages d'un « aquitanisme », reflétant les vellétés réfractaires d'une aristocratie locale. L'histoire du sud-ouest aquitain reste néanmoins mal connue pour cette période, et la valorisation d'un héritage ancien relève d'attitudes plus largement partagées par les communautés du premier Moyen Âge. Les représentations du passé se conçoivent comme le résultat d'un travail de sélection (période, sujet, matière...) et de recomposition, dont les niveaux de lecture sont multiples, et les enjeux politiques et sociaux, complexes.

La chronologie envisagée souhaite aborder ces phénomènes dans la durée. Elle s'étire du IV^e siècle, qui marque l'apparition dans le Sud-Ouest des premiers témoignages d'infrastructures chrétiennes, en ville comme à la campagne, au début du XI^e siècle, avant les transformations de la « réforme grégorienne » et la disparition progressive de la plupart de ces petits édifices, abandonnés ou arasés au profit de nouvelles constructions plus vastes. Cette plage étendue permet de s'affranchir de divisions académiques ayant longtemps conditionné

une historiographie à deux voies, ne se croisant que rarement, et dissociant l'étude d'une permanence du *modo uiuendi* antique, de celle d'un renouveau médiéval. L'approche de ces sites par la réappropriation du passé ouvre une voie d'accès transversale à la compréhension de ces changements. Elle s'inscrit en filigrane de l'étude des sites cultuels, qui constituent l'objet central du propos. La démarche est interdisciplinaire et cherche à sortir d'une lecture strictement finaliste des sources, pour établir un dialogue entre discours architectural et discours scriptural, un va-et-vient entre pratiques et représentations.

L'aire géographique envisagée par le présent travail couvre la basse et moyenne vallée de la Garonne ainsi que ses affluents, c'est-à-dire les anciens ressorts des cités de Bordeaux, Bazas et Agen. L'extension retenue, limitée à trois circonscriptions, découle de l'articulation recherchée entre des études de cas approfondies et un panorama général bien documenté, qui puisse être discuté. Les limites administratives sont fluctuantes et difficiles à restituer pour l'époque. Elles offrent néanmoins un cadre de réflexion cohérent, qui permet de faire le lien entre deux espaces – de la Loire à la Garonne et de la Garonne aux Pyrénées – souvent abordés indépendamment par les études régionales. L'ensemble interrogé se trouve ainsi au contact de deux provinces civiles, la Novempopulanie et l'Aquitaine Seconde, et de deux provinces ecclésiastiques, dépendant de Bordeaux (Bordeaux, Agen) et d'Eauze/Auch (Bazas). L'analyse proposée se concentre plus particulièrement sur la vallée de la Garonne : voie de communication et d'échange desservant tout le Sud-Ouest, ce fleuve peut aussi être perçu comme une limite dans les sources franques, en particulier à l'occasion de conflits entre pouvoirs locaux et autorité centrale, une perception dont il convient de discuter.

Les églises rurales du premier Moyen Âge ont encore beaucoup à dire sur les enjeux de la mise en place des premiers pôles du christianisme, ainsi que sur l'histoire de la région aquitaine, à condition de changer de focale et d'aborder les sources autrement que sous le seul angle, restrictif, de la christianisation. L'interdisciplinarité permet de faire le lien entre les sphères religieuse, économique, sociale et politique, qui s'interpénètrent étroitement au premier Moyen Âge et qu'il apparaît difficile d'appréhender indépendamment les unes des autres, sans chercher à en croiser les discours.